Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 26 (1881)

Heft: (3): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Buchbesprechung: Das System der Landesbefestigung : eine strategische Studie [E. Rothpletz] [suite et fin]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 3 (1881.)

BIBLIOGRAPHIE

Das System der Landesbefestigung. Eine strategische Studie; von E. Rothpletz, Oberst-Divisionnär. Aarau Sauerländer, 1880. 1 brochure in-8° de 46 pages Prix 75 cent.

(Suite et fin.)[1]

Si nous édifions des fortifications périphériques, il n'y a qu'une partie de l'espace central intérieur qui forme une barrière encore incomplète, dans le sens du système en rayon (Thoune, Berne, lac de Bienne). Ce fait provient de la forme courbée de l'espace central. Mais si la fortification de l'espace central se résume en une place d'armes sans relation avec les forts de frontière, place autour de laquelle se trouve une série de fossés exécutés à la périphérie, ou bien encore s'il ne reste qu'une couronne extérieure de forts d'arrêt; il suffit de s'emparer d'un seul point pour ouvrir à l'ennemi les lignes d'opération par l'intérieur du pays.

Car alors l'ennemi marche derrière la ligne des forts et parallèlement à eux sans en être gêné.

Les garnisons des forts sont relativement peu considérables et il leur est interdit d'abandonner leur poste. Mais même à supposer qu'un groupe de forts fût fortement occupé, néanmoins l'ennemi dispose d'assez de monde pour faire observer le point ; ainsi, il n'a pas besoin de s'en inquiéter autrement.

Il n'y a que le système périphérique dans son achèvement complet qui empêcherait réellement l'ennemi de faire usage des lignes d'opérations; comme il y a trois ou quatre lignes les unes derrière les autres, plusieurs coupes obliques dans la direction du rayon se forment d'elles-mêmes.

Mais ce système, ainsi que nous l'avons vu, est une *impossibilité.*

L'établissement du système en rayons doit répondre aux exigences suivantes :

a) La ligne choisie doit, *pour chaque éventualité d'invasion*, couvrir une grande partie du plateau

b) La ligne doit couper *à un endroit quelconque*, les *principales lignes d'opération* de toutes les armées étrangères.

c) La ligne doit être *courte pour être aussi forte avec moins de travaux* et ne pas nécessiter une garnison permanente trop considérable.

d) La ligne doit, ainsi que ses principaux groupes, se trouver à des points d'intersection d'obstacles naturels importants.

e) La ligne doit avoir un appui solide.

f) La ligne ne doit pas être simple, afin que la percée d'une place ne la rende pas inutile dans ses autres parties. Elle doit se composer de groupes indépendants, qui puissent s'appuyer mutuellement dans chaque éventualité.

g) La ligne doit, et c'est une condition capitale, être bien tirée au point de vue stratégique, soit se trouver au point d'intersection auquel nos intérêts heurtent ceux des armées étrangères.

Ce que les autres désirent posséder, nous devons nous-même le garder avec fermeté.

Le choix de la ligne ne doit pas se baser sur les circonstances politi-

[1] Voir notre numéro 1 de 1881. Supplément.

ques du moment. Il faut s'en tenir aux enseignements durables de l'histoire et de la géographie.

h) La ligne doit avoir une position telle qu'une seule et unique série de fortifications suffise pour plusieurs éventualités.

i) La ligne ne doit pas jouer le rôle d'un simple verrou, mais doit être établie de telle façon que si nous ne sommes pas momentanément en état de tenir la campagne, elle puisse servir d'abri direct à toute l'armée.

k) L'établissement de la ligne doit être financièrement possible.

7. Je propose une ligne brisée triple, dont les parties se dominant en échelons soient rangées les unes derrière les autres sur différents rayons. Le système fait ainsi front à l'Ouest, à l'Est et au Nord.

Ire partie : de Blauen par-dessus le Passwang à la sortie de la Cluse de Balsthal.

IIe partie : Olten-Aarbourg-Hauenstein.

IIIe partie : Brugg-Baden, avec les points appartenant à cette place d'armes centrale : Staffelegg ; près Verlikon ; près Bremgarten.

Cette ligne répond seule et complétement aux exigences posées.

8. On est facilement tenté de penser à une autre ligne, par exemple Thoune-Berne-Aarburg-lac de Bienne-Reuchenette-Sonceboz-Tavannes-St-Brais-St-Ursanne-Rangiers. Cela a sa cause dans l'opinion préconçue qu'il n'y a que le front ouest qui est en danger.

Or, comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas le cas : nous devons nous garder dans toutes les directions. Quel rôle joue cette ligne qui « couvre la ville capitale, Berne. » Elle est uniquement dirigée contre la France, et ne nous est guère utile contre une attaque des Allemands ou des Autrichiens. Nous serions alors obligés de construire une seconde ligne oblique près de l'Aar, moyenne et inférieure, et de la Limmat, soit à peu près la ligne que je propose. Ces deux lignes devraient être reliées à la frontière près de Les Côtes, Vorburg, Roeschenz, etc. Cela n'est tout simplement pas possible : deux lignes sont trop chères et nous pouvons être heureux si mon système, de tous le plus simple et qui suffit à toutes les éventualités, est adopté et exécuté. Ce seul motif serait déjà plus que suffisant pour condamner la translation de la ligne dans la direction de l'ouest.

La ligne Thoune-Berne-Reuchenette-Rangiers a encore un autre inconvénient grave.

Le front, mesuré de Berne, est plus que double du front Aarbourg-Blauen. La place d'armes de Berne est dans le front; c'est une ligne simple alors même qu'elle a diverses irrégularités. La percée de cette ligne aurait bien d'autres conséquences que la prise d'un échelon de mon système.

Si l'on veut aussi compter Brugg, etc., dans la longueur de ma ligne, on verra qu'elle est encore environ un tiers plus courte que la ligne Thoune-Berne-Rangiers.

Qu'on regarde une carte. Précisément dans la section Bienne-Berne le plateau a la plus grande largeur. De nombreuses routes se dirigent vers les passages de l'Aar ou le long des lacs. La plaine se rétrécit depuis là et à Aarbourg elle est encore une étroite ligne.

Le même cas se présente pour le Jura. Neuf routes débouchent sur la ligne Bienne-Rangiers, pendant que sur la ligne Blauen-Oensingen on ne peut, à proprement parler, mentionner que trois routes pratica-

bles pour toutes les armes. La ligne de Berne nécessiterait ainsi une beaucoup plus grande quantité de travaux que la ligne d'Olten.

9. La ligne que je propose coupe toutes les lignes d'opérations entre l'Autriche, l'Allemagne et la France, et de telle façon que les armées de ce pays ne pourraient pas rompre l'obstacle sans un long siège.

La ligne empêche, par exemple, aux Français et aux Autrichiens de se donner rendez-vous sur notre plateau suisse. L'antique théâtre de la guerre du Valais, du Gothard et des vallées des Grisons est fermé.

La ligne se trouve au point où nos intérêts heurtent les intérêts des armées étrangères. Nous tenons une des plus solides régions du pays, région qui protége également la Suisse orientale et la Suisse occidentale contre une attaque qui les menacerait. C'est la ligne la plus courte que nous puissions choisir. Les Allemands veulent cette section comme protection de la ligne du Rhin. Les Français veulent cette ligne comme base de leurs opérations contre le Danube. Si nous gardons solidement cette ligne nous écartons toute tentation d'incursion chez nous. Et si malgré tout on nous attaque avec des forces supérieures alors nos alliés naturels, les Français ou les Allemands, seront rapidement auprès de nous pour nous secourir (si nous en avons besoin).

10. J'en arrive maintenant à deux points qui pour beaucoup de personnes présenteront un intérêt encore bien plus considérable que la manière de résoudre la question stratégique des fortifications. Je veux parler des frais et de la qnestion des garnisons permanentes. On ne peut pas encore établir aujourd'hui un devis à l'occasion de cette exposition tout à fait générale et réservée; on ne pourra le faire que quand on aura sous les yeux les plans des ouvrages complétement travaillés.

Mais chacun peut lui-même approximativement calculer la proportion des frais du système en rayon comparé au système périphérique. La périphérie mesure, abstraction faite d'une seconde ligne ou d'une place d'armes centrale, environ 350 km. Les différentes parties des trois rayons que je propose comptent ensemble de 60 à 70 km.

Nous avons besoin de garnisons au Blauen : les autres ouvrages ont simplement des gardiens civils. Ils sont complétement organisés et armés, mais ils ne sont occupés que lorsque les conjectures politiques font prévoir un orage.

Mon système est aussi le meilleur marché sous les deux rapports. L'exécution de ce système est possible.

11. « Ainsi vous voulez tout sacrifier, toute la Suisse occidentale aux Français, toute la Suisse orientale aux Allemands? » Telle est la question qu'on me fait.

Je ne sacrifie rien du tout. Je propose un système de fortifications qui a cette remarquable qualité que s'il est exécuté de la meilleure manière il éloigne les ennemis de notre pays sans que nous ayons besoin de nos forteresses.

Mais la position de la guerre une fois sur dix est-elle telle que nous ayons besoin de forteresses, eh bien, en premier lieu je ne sacrifie rien. Pourquoi avons-nous notre armée?

Je n'appartiens pas à la catégorie d'officiers qui d'avance savent où sera notre première bataille. Par contre, je sais qu'un système de forteresses en cordon aura facilement pour conséquence un émiettement de notre armée, si la ceinture menace de se déchirer en différents endroits, tandis que le système en rayon proposé nous engagera plutôt à avoir une politique de la guerre uniforme et une conduite de la guerre uniforme.

Encore ne sacrifie-t-on pas un pays quand ensuite de motifs stratégiques on ne le défend pas directement. Dans la guerre de 1866 toute l'armée saxonne abandonna son pays sans avoir tiré un coup de fusil et se réunit aux armées de l'Autriche. Cette opération si excellente au point de vue stratégique fut certainement une grande victoire que la vaillante armée remporta sur elle-même. Si l'Autriche eût vaincu, le royaume de Saxe aurait peut-être aujourd'hui un territoire doublé.

Nous restons dans notre pays. S'il nous est impossible de tenir la campagne contre des forces par trop supérieures et si nous devons reculer jusqu'à notre ligne de forteresses, nous abandonnons momentanément le pays que nous n'avons pas pu fortifier parce que nous n'avions pas d'argent. Si nous sommes vainqueurs dans la suite, seuls ou avec l'aide de nos alliés, nous reprendrons certainement possession de notre pays et peut-être encore avec de meilleures frontières. La guerre jette le tranquille « *Etre* » dans le fleuve du « *Devenir.* » Ce n'est pas le commencement d'une guerre qui décide du sort des peuples, c'est sa fin.

12. C'est difficilement que je me suis séparé du vieil idéal, il en sera ainsi pour beaucoup de personnes.

Mais de quelle utilité sont pour nous les plans qui brillent par leur beauté théorique s'ils sont inexécutables? Et cependant il est grand temps que nous agissions. La nation a le droit d'exiger de nous la proposition d'un système qui, après un clairvoyant examen des circonstances politiques et militaires du pays, offre une solution simple, claire, pratique et juste de la question des fortifications — et qui soit exécutable.

J'ai essayé de donner cette solution.

Zurich, août 1880.

E. Rothpletz.

Observations de la Revue militaire suisse.

Nous avons cru utile et intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs des extraits textuels et un peu complets de la brochure ci-dessus de l'honorable colonel Rothpletz, afin d'éclairer aussi impartialement que possible la question de fond, toujours en discussion.

Si l'on daigne se rappeler la substance des vues que la *Revue militaire suisse* a émises sur ce sujet, à plusieurs reprises, et encore l'hiver dernier, on ne sera pas étonné que nous ne puissions considérer les propositions Rothpletz, quelque bien étudiées et développées qu'elles soient dans les principaux détails, comme une solution réelle et définitive. Nous constatons avec plaisir qu'elles réalisent de notables progrès sur d'autres projets produits dans la presse ou dans diverses réunions d'officiers et sur ceux mêmes que l'auteur avait recommandés précédemment. C'est aussi pour cela que, connaissant l'élévation et l'indépendance de son brillant esprit, ainsi que le soin consciencieux qu'il apporte à toutes ses recherches, nous ne doutons pas qu'avec un peu plus d'efforts encore, il n'arrive à rectifier ses idées d'aujourd'hui et à se convaincre qu'en l'état des choses présentes de la Suisse et de l'Europe, il n'y a qu'une seule solution rationnelle et vraiment économique : une grande et unique place centrale, à la fois base d'opérations, pivot de manœuvres et refuge en cas de besoin, laquelle pourra être aussi complétée de quelques ouvrages, à très petit développement, plus près

des frontières et sur des points à la fois inévitables et importants. A défaut de cela, tout le reste, système radial, phériphérique, quadrilatérique, polygonal, opportuniste, économique ou d'autre dénomination, n'est que leurre et folle dépense, ne serait que ruine pour nos finances comme pour nos effectifs en personnel et en matériel, un vrai fléau pour l'armée et pour le pays.

Quant au système de la brochure susmentionnée, il offre le grave inconvénient de ne répondre qu'à un cas spécial de guerre, celui d'une invasion subite de la Suisse par une armée française pour attaquer l'Allemagne par sa frontière méridionale, ou l'inverse, soit celui d'une invasion de la Suisse par une armée allemande pour surprendre la France par sa région centrale. C'est en vue de prévenir toute velléité de combinaison stratégique de ce genre, dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir ici la minime valeur intrinsèque, que l'auteur imagine l'expédient fort ingénieux de renforcer la ligne de défense suisse la plus directement indiquée entre les deux belligérants, c'est-à-dire l'Aar et la Limmatt, autour de Brugg comme point central, de manière à en faire un redoutable épouvantail en même temps qu'une insurmontable barrière.

Mais s'il était prouvé que ni à Paris ni à Berlin on ne songe à l'absurdité colossale de se prendre réciproquement aux cheveux au moyen d'un vaste détour par la Suisse et en se mettant à dos 200 mille combattants de plus que de nécessité et qui ne demanderaient qu'à rester neutres, ou si, entraînés à cette absurdité, l'un des deux belligérants ou tous les deux y joignaient le concours d'alliés, autres voisins de la Suisse, c'est-à-dire l'Autriche, l'Italie, notre ligne, crue formidable et coûteusement construite, perdrait du coup toute sa valeur soit comme défense du pays soit comme épouvantail. Il faudrait alors la corriger, la compléter, l'allonger, de Fribourg à Coire, par Berne, Brugg et Zurich, la relier à d'autres points plus ou moins importants, dépenser des millions sans autre but que de fructifier les premiers millions jetés au vent à la légère, et aboutir enfin à un réseau irrationnel, incohérent, au-dessus de nos ressources, semblable en un mot à ceux qui, par accident ou par héritage, écrasent les grands pays voisins. Ah! loin de les imiter, sachons reconnaître qu'une de nos plus grandes forces, jusqu'à présent, est d'avoir su nous garer de cette ruineuse épidémie.

Indépendamment de ce vice fondamental le projet de l'honorable colonel argovien présente les mêmes défauts, quoique à un degré moindre, que ceux qu'il reproche au système périphérique. Il fait, mais sur la seconde ligne de défense de la Suisse: Aar-inférieure-Limmatt, les mêmes écarts qu'il ne veut pas qu'on fasse sur la première : Rhin-Jura. La rectification n'est pas suffisante.

Nous espérons donc que ce nouveau projet ira, à côté d'autres plus ou moins connus et déjà discutés, se mûrir pendant quelques temps encore dans les cartons du Palais fédéral.

Si l'on prétend résoudre dès maintenant le grave problème posé récemment par des vœux très louables d'intention, nous demandons qu'on donne à l'armée suisse des fortifications sérieuses, et non des fantômes, des fortifications pour elle-même et non pour les Français ou pour les

Allemands, des ouvrages augmentant notre force vitale et mobile dans toutes les éventualités et non dans une seule, qui au fond tient plus du domaine de la poésie que de la stratégie. En demandant cela, nous sommes persuadés d'ailleurs que le meilleur épouvantail à l'adresse des stratéges parisiens ou berlinois qui se figureraient trouver un avantage à opérer par la Suisse, c'est de les bien persuader que toute tentative de ce genre serait considérée par nous comme un *casus-belli* immédiat. Or il n'y a personne en France ni en Allemagne qui, de gaîté de cœur et sans autre motif que de tourner momentanément un puissant adversaire trop bien sur ses gardes, oserait braver un peuple décidé à se faire respecter et fournissant une armée de 200 mille hommes appuyée sur un solide pivot d'opérations, c'est-à-dire pouvant livrer deux ou trois grandes batailles avant que le téméraire envahisseur disposât en sécurité de sa ligne d'opérations furtive, jugée la plus commode et la plus courte, mais qui deviendrait, en fait, la plus longue et la plus périlleuse.

Comme le dit fort bien l'auteur de la brochure, nul ne peut savoir d'avance où se livrera la bataille décisive ni même la première bataille, et c'est la fin, non le commencement d'une guerre qui décide de ses résultats.

Cela étant, et du moment qu'on fait appel à l'aide de la fortification, il n'y a qu'un point qui rentre dans toutes les prévisions, c'est le centre du territoire, tout comme c'est là que peuvent se concentrer le plus facilement les masses et les ressources, et c'est de là que les forces mobiles ainsi que les renforts nécessaires peuvent se rendre le plus rapidement sur tous les points devenus importants ou critiques par le développement des événements.

Comme c'est en même temps le point le mieux à la portée du maximum des ressources du pays, par peu qu'on le desserve d'avance par de bonnes communications, tant que ce point-là tiendra, la partie ne sera pas perdue, quoi qu'il puisse se passer près des frontières.

Nous aurons d'ailleurs plus d'une occasion de revenir sur cet intéressant sujet, qui est loin d'être épuisé.

Ueber die Anwendung des Infanteriespatens und die mit demselben ausführenden flüchtigen Befestigungen von Standpunkt des Infanterie-Offiziers, von *Moritz Ritter von Brunner* K. K. Hauptmann im Geniestabe. — Mit 74 holzschnitten, Zweite, nach den Erfahrungen im Occupations-Feldzug in Bosnien und Herzegowina 1878 bearbeitete Auflage. — Wien, 1880, Verlag der « OEsterreichischen Militär-Zeitschrift. » In Kommission bei L. W. Seidel und Sohn. Preiss 3 fr. 75 c.

Tel est le titre, un peu long il est vrai, d'un ouvrage que notre revue a reçu dans le courant de l'année 1880, et dont, par suite de diverses circonstances, elle ne peut rendre compte qu'actuellement.

Il s'agit donc de l'emploi de la bêche d'infanterie (pelle Linnenmann) pour l'exécution de fortifications volantes. Etude publiée encore en vue des officiers d'infanterie par le chevalier capitaine Maurice de Brunner, de l'état-major du génie autrichien.

Cette seconde édition de l'ouvrage, publié il y a deux ans, est aug-

mentée d'exemples recueillis pendant la campagne d'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine en 1878.

Le capitaine de Brunner est le professeur bien connu de fortifications aux divers écoles militaires de Vienne, il est en outre le partisan déclaré et le propagateur de l'emploi de la pelle Linnenmann pour l'infanterie.

L'ouvrage que nous avons sous nos yeux démontre que l'on peut, en se servant de cet outil si portatif, faire des travaux vraiment remarquables.

On arrive jusqu'à des hauteurs de parapet de 1 m. 80 au-dessus du terrain naturel et des épaisseurs en couronne de 3 m.

Lorsque l'on fait des abris couverts sous le parapet, on arrive même à donner à celui-ci une hauteur de 2 m. 20.

Cette bêche, aiguisée d'un des côtés du fer et taillée en dents de scie de l'autre côté, sert à faire des abattis, à couper des branchages et autres travaux analogues.

La campagne de 1878 a démontré pratiquement que tout cela est possible et l'on cite entre autres la 10e compagnie du 79e régiment d'infanterie, qui a fait en 14 jours une redoute pouvant renfermer et même loger dans des abris couverts une compagnie et demie.

Cette redoute était pourvue de deux étages de ligne de feu, d'un tambour à la gorge et d'un fossé obstacle.

Cette publication est donc d'un intérêt tout actuel pour notre armée de milices, puisque l'on pourvoit actuellement chacune de nos compagnies d'infanterie de 40 bêches Linnenmann.

Il est vrai que dans notre pays, vu la nature du sol, vu l'habitude qu'ont les hommes de se servir, dans leur vie civile, d'outils à longs manches, vu le peu de durée du service, on ne pourra pas arriver à des résultats semblables ; mais en s'aidant de petits pics dont l'acquisition a été également décidée, ainsi que des outils à longs manches qui seront contenus dans les chariots de bataillons, et de ceux qui sont au chariot d'outils de pionniers des régiments, nous pouvons remédier à cet inconvénient.

Nous pouvons donc, sans espérer tirer autant d'avantages de la pelle d'infanterie que le font les Autrichiens, nous inspirer de leur exemple et recevoir un enseignement des plus utiles de l'ouvrage dont nous parlons.

Au surplus, cette publication contient, sous une forme très concise, des données techniques et tactiques qui sont d'une véritable valeur.

L.

Leitfaden für den Unterricht in der Feldbefestigung zum Gebrauche in den K. K. militär-Bildungs-Anstalten, Kadetten Schulen, dann für einjährig-Freiwillige, bearbeitet von *Moritz Ritter von Brunner*, K. K. Hauptmann im Genie Stabe, Lehrer der Befestigungskunst an den Stabsoffiziers-Kursen des Heeres und des K. K. Landhwehr und an der technischen Militär-Akademie zu Wien. Vierte, verbesserte und vermehrte Auflage. (Mit 12 Tafeln). Wien, 1881. Verlag des Redaktion der Streffleur's OEsterreichischen Militärischen Zeitschrift.

Depuis peu d'années le capitaine de Brunner, de l'état-major du génie autrichien, en est arrivé à la 4e édition de son ouvrage *sur la fortification de campagne*.

Cette 4e édition, tout en étant publiée sur le même plan que les deux éditions précédentes, leur est cependant préférable en ce sens qu'elle

tient largement compte des expériences de la guerre russo-turque et de la campagne d'occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine en 1878.

Cette édition a tenu compte également des expériences faites avec la bêche d'infanterie et des modifications à apporter aux ouvrages de campagne par suite du tir actuel de l'artillerie et de ses effets.

Comme planches, nous en trouvons deux de plus que précédemment, portant essentiellement sur les profils divers et la répartition des travailleurs.

Toutes les planches renferment aussi beaucoup plus d'indications graphiques sur le tir de l'artillerie.

L'auteur restreint toujours le texte au strict nécessaire et renvoie volontiers aux planches, estimant sans doute que le « dessin est le langage de l'ingénieur. » Mais aussi comme il comprend bien le dessin et comme par une figure simple, qui a tout d'abord l'apparence d'un simple croquis, on se rend bien compte de tout ce qu'il faut savoir. Les profils, les plans, les détails, les vues perspectives et les ombres, tout contribue à faire saisir rapidement l'idée de l'auteur.

Cet ouvrage, destiné à des élèves, peut également être d'une grande utilité pour les officiers chargés de professer.

Le capitaine Bornecque, du génie français, l'a bien compris quand il a traduit les ouvrages du capitaine Brunner en français, et ces traductions sont fort appréciées en France, tant par le mérite de l'ouvrage lui-même que par celui du traducteur qui a annoté ses traductions avec le plus grand soin.

Le capitaine Bornecque a traduit l'ouvrage de Brunner sur la fortification permanente et la 2e édition de la publication du même auteur sur la fortification de campagne.

Les officiers du génie suisse, qui s'occupent de l'enseignement de la fortification dans les cours d'officiers d'infanterie et du génie, font aussi, si nous ne faisons erreur, grand cas des excellentes publications du chevalier capitaine von Brunner et en font usage dans leurs cours. L.

Système de défense et de fortifications, par un ami de la Suisse. 1 brochure in-8°. Berne 1881. Imprimerie Haller.

La question des fortifications a déjà donné lieu, comme on le sait, à la publication de plusieurs brochures, et il vient d'en paraître une nouvelle sous le titre sus-indiqué, qui fait supposer que l'auteur est un étranger. Cela se voit aisément du reste, et ce qui distingue surtout cette brochure, c'est qu'elle suppose l'établissement d'un réseau complet, dont elle évalue le coût à environ 112 millions de francs, y compris l'armement, dont 20 millions pour la ligne de l'Aar et de la Limmatt, 80 millions pour une ceinture de Bâle à Genève, 12 millions pour couvrir le Valais, le Tessin et le St-Gothard.

« Comme l'auteur est ingénieur militaire, dit le *Genevois*, et déclare avoir une trentaine d'années d'expérience en ces matières, il est assez probable que ces chiffres n'ont rien d'exagéré, si l'on voulait faire quelque chose qui en valût la peine, et si l'on considère ce que coûtent de nos jours les plus simples travaux. D'autre part, on reprend l'idée d'une souscription nationale. »

Instruction sur l'emploi, le chargement, la marque, l'entretien, la réparation et le remplacement des outils de toute nature mis en service dans les troupes d'infanterie. — Paris, 1880. — Librairie militaire de J. Dumaine.

L'usage des outils tendant à se généraliser de plus en plus, cette instruction pour l'armée française est précieuse à tous les officiers. Le titre du livre indique suffisamment son contenu, qui se recommande de lui-même.

Conférences sur la guerre d'Orient en 1877-1878 par le comte van der Stegen, capitaine au corps d'état-major, chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique. — Bruxelles, 1880. — Librairie militaire de C. Muquardt.

Cet ouvrage, enrichi de cartes, a été accueilli avec la plus grande faveur dans le monde militaire. L'auteur expose dans quelques chapitres fort bien écrits les principaux événements de la lutte gigantesque dont l'Orient est encore ébranlé. Un grand intérêt s'attache à ce volume instructif où les questions militaire sont uniquement traitées. Ses observations sur la tactique des belligérants sont savamment développées et le chapitre dans lequel l'auteur traite des enseignements à déduire de la guerre d'Orient doit être étudié avec le plus grand soin par tous les hommes compétents.

CIRCULAIRES ET PIÈCES OFFICIELLES.

En date du 18 janvier, le Département militaire suisse a adressé aux autorités militaires des cantons les circulaires ci-après :

Nous avons fait pourvoir, l'année dernière, à l'exécution des mesures prescrites par notre circulaire du 5 août 1879, dans le but de prévenir les inconvénients qui s'étaient fréquemment produits à l'occasion du choix des sous-officiers et des élèves des écoles préparatoires d'officiers d'infanterie, et de trouver pour ces charges des éléments tout à fait qualifiés.

Nous n'avons pas manqué non plus de demander l'opinion des instructeurs d'arrondissement sur la valeur de ces mesures, et si quelques-uns d'entre eux font ressortir qu'une partie seulement des hommes indiqués par les cantons ont pu être désignés comme remplissant les conditions voulues, soit dans l'instruction militaire qui leur a été donnée, soit comme cadres, la majorité des instructeurs d'arrondissement estime cependant que les états envoyés par 21 cantons ont grandement facilité le choix des hommes à avancer dans les écoles d'infanterie et qu'ils ont surtout contribué à faire diminuer le nombre assez considérable d'erreurs commises jusqu'ici sous ce rapport à la clôture des écoles préparatoires d'officiers.

En conséquence, nous croyons agir aussi bien dans l'intérêt des cantons que dans celui de la Confédération et des corps, en cherchant à pourvoir, spécialement pour l'infanterie, à ce que l'on soit renseigné d'avance sur l'aptitude des recrues de cette année à revêtir un grade militaire.

Dans ce but, nous vous prions de charger vos organes militaires ou des officiers et sous-officiers qualifiés, de se renseigner dans les différentes communes et de vous désigner un certain nombre des recrues appelées à faire leur première école en 1881, qui, grâce à leur instruction scolaire, rempliraient en outre les autres conditions voulues pour